

comme nulle autre vie ne peut émaner de l'Eglise que la vie surnaturelle, elle renferme en elle et développe les forces mêmes de l'ordre naturel. *Si la racine est sainte, les rameaux le sont aussi*, dit saint Paul aux Gentils. . . . *Pour toi, tu étais un olivier sauvage, mais ayant été greffé sur eux, tu es devenue l'associé de la racine et tu as participé au suc de l'olive* (23).

Mais notre époque, bien qu'elle jouisse d'une si grande lumière de la civilisation chrétienne qu'on ne puisse d'aucune sorte la comparer avec l'époque de Grégoire, paraît éprouver du dégoût pour cette vie qui est la source principale et souvent unique à laquelle on doit tant de biens passés et présents. Non seulement, comme jadis au temps des hérésies et des schismes, elle se mutile comme un rameau mort, mais encore elle s'attaque à la racine même de l'arbre, c'est-à-dire à l'Eglise, et s'efforce d'épuiser absolument la sève de vie, afin que l'arbre tombe plus sûrement et ne puisse plus, à l'avenir, produire aucun germe.

Cette erreur du jour, qui est la plus grande et dont toutes les autres procèdent, est cause que Nous déplorons la ruine du salut éternel pour tant d'hommes, et tant de dommages éprouvés par la religion, en même temps que Nous redoutons d'autres maux qui Nous menacent, et qui, s'il n'y est remédié, seront plus nombreux encore. En effet, on nie qu'il y ait rien au-dessus de la nature, qu'il y ait un Dieu créateur de toutes choses, dont la Providence gouverne tout ; que les miracles soient possibles, alors que sans eux les fondements de la religion chrétienne sont détruits. On attaque

(23) Ad Rom., XI, 16, 17.